

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de
Montréal.

Paraissant le Samedi.



PRIX DE L'ABONNEMENT :

Une piastre par an, payable d'avance. Le numéro 2 cts.

Bureaux de "La Semaine Religieuse" à l'Archevêché de Montréal.

DIRECTEUR : M. l'abbé J. M. Emard.

Permis d'imprimer : † EDOUARD-CHS, Archevêque de Montréal.

SOMMAIRE

Dixième dimanche après la Pentecôte. — Indulgence de la Portioncule. — Une conversion. — La messe quotidienne. — Le cardinal Dunajewski : Sa rentrée solennelle à Cracovie. — La résignation chérienne. — Apostolat de la Prière. — Chronique : réception, nomination, fêtes à Ste-Anne et à Laprairie, etc., etc. — Nouvelle religieuse : France. — Décès.

PRIÈRES DES QUARANTE-HEURES

DIMANCHE	3 AOÛT	— St-Basile le Grand.
MARDI	5 "	— St-Aichel des Saints.
JEUDI	7 "	— St-Esprit.
SAMEDI	9 "	— St-Augustin.

FÊTES DE LA SEMAINE

DIMANCHE	3 Août	— 10 P. D. Dimanche, sem.
LUNDI	4 "	— S. Dominique, C., d. m.
MARDI	5 "	— N. D. des Neiges, d. m.
MERCREDI	6 "	— Trapeze N. S. J. C., d. m.
JEUDI	7 "	— S. Cajetan, C., d.
VENDREDI	8 "	— SS. Cyriac et Comp., MM., s.
SAMEDI	9 "	— S. Pierre aux Liens, d. m. Vig.

CÉRÉMONIES EXTRAORDINAIRES

Demain premier dimanche du mois, il y aura réception à l'archevêché, à 7 heures p. m.

Cathédrale — Mercredi 6. Ouverture de la neuvaine préparatoire à la fête de l'Assommoir à 7 hrs p. m.

Notre-Dame — Dimanche 3. Après Vêpres, procession à Notre-Dame du Rosaire et de la bénédiction du T. S. Sacrement.

Lundi premier dimanche du mois, messe de fondation pour l'Union de Prières à 7 heures.

Eglise St-Joseph, rue Richemond. — Dimanche 3, à 7 hrs p. m. assemblée de la Ligue du Sacré-Coeur. Sermon et bénédiction du S. Sacrement.

Mercredi 6, à 7 hrs. a. m. messe basse à l'autel de S. Joseph pour les membres vivants et défunts de la confrérie de S. Joseph; recommandations aux prières.

Même jour, à 3 hrs. p. m. réunion des Dames patronesses à l'asile de Bethléem, sermon et bénédiction du S. Sacrement.

Convent d'Hochelega. — Mardi 5. Profession.

Hotel-Dieu. — Jeudi 7. Profession.

DIMANCHE le 3 Août. — Solennité du Titulaire de Ste-Marthe, Ste-Béatrix et St-Liguori. Fête de celui de St-Etienne de Beauharnois.

DIMANCHE 10. — Solennité de St-Romain à Hemmingford Ste-Philomène, St-Hyppolyte et St-Roch. Fête de St-Laurent.

AVIS

Comité de rédaction de la SEMAINE RELIGIEUSE :

Messieurs Emard, Bruchési et Archambault.

Pour les abonnements et l'administration s'adresser à M. l'abbé J. A. Vaillant à l'Archevêché.

DIXIEME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

“ Jésus adressa cette parabole à ceux qui mettaient leur confiance en eux-mêmes et méprisaient les autres : ”

I. Notre-Seigneur, voulant nous apprendre par son exemple, aussi bien que par son enseignement, à être doux et humbles de cœur, nous prémunit fréquemment contre l'orgueil, racine de tous les péchés et de tous les désordres. C'est l'orgueil qui a introduit dans le monde la prévarication et la mort ; l'orgueil aussi repousse la grâce et la vérité. L'idée de sa propre excellence et de sa supériorité domine tous les sentiments de l'homme orgueilleux. Il veut être le premier partout ; il veut être le seul aimé, honoré, respecté : il n'estime que lui, déprécie les autres et dans ses pensées présomptueuses, il imite la perversité de l'ange déchu qui ambitionne les honneurs et les adorations de l'univers. Il partagera aussi sa funeste destinée ; « car, dit saint Grégoire, si l'humilité est un signe de prédestination, l'orgueil est la marque d'une réprobation éternelle. »

II. La plus dangereuse espèce d'orgueil est la vanité spirituelle, subtile satisfaction de soi-même qui se mêle, comme une substance vénéneuse, à la vertu, aux actes de piété et aux œuvres de la religion ; et alors, la grâce elle-même tourne en poison pour ceux qui en abusent. Tel était l'orgueil du pharisien ; il s'admirait lui-même dans ses bonnes œuvres ; il se rehaussait en se comparant aux autres ; il regardait au-dessous de lui les pécheurs afin de mettre en relief sa sainteté, et en rendant grâces à Dieu, il ne rendait en réalité ses hommages qu'à lui-même.

Tenons-nous en garde contre l'esprit pharisaïque, et à cet effet comparons nous, non point aux pécheurs pour nous autoriser à nous croire justes, mais aux saints, afin de constater combien nous sommes faibles et imparfaits.

En qualité de Mère de Dieu, Marie peut tout ; elle n'a qu'à demander pour obtenir ; car que pourrait refuser un tel Fils à une telle Mère ?

S. Bernard,

INDULGENCE DE LA PORTIONCULE

1er et 2 Août.

Près d'Assise, en Italie, se trouve une petite chapelle nommée *de la Portioncule* ou *de Notre-Dame des Anges*, construite au IV^e siècle, restaurée par S. Benoit au VI^e et cédée au XIII^e par les fils du Patriarche Bénédictin à S. François d'Assise.

Celui-ci aimait particulièrement cette petite église, devenue le berceau de son Ordre. Une nuit qu'il intercédait, dans sa cellule, pour le salut des pécheurs, il reçut d'un ange l'invitation de se rendre à la dite chapelle où Notre-Seigneur l'attendait. Obéissant avec joie à l'appel divin, François va à Notre-Dame des Anges ; il y trouve Jésus-Christ accompagnée de sa sainte Mère, et environné d'une multitude d'anges. — « François lui dit Jésus, demande ce qui te plaira pour le salut des hommes, parce que tu as été donné comme un flambeau au monde et un soutien à l'Église terrestre. Le Saint, jusqu'alors prosterné, se releva et dit : « Très saint Père et souverain Seigneur, moi misérable pécheur, je vous supplie de daigner concéder au genre humain la grâce suivante : Accordez à quiconque viendra en ce lieu et entrera dans cette Église, le pardon et l'indulgence de tous les péchés qu'il aura confessés à un prêtre et pour lesquels il aura reçu la pénitence. Je supplie la Bienheureuse Marie, votre Mère et l'avocate du genre humain, de daigner appuyer ma requête et d'intercéder pour moi auprès de votre très clément Majesté. La très sainte Vierge s'étant interprété, Jésus répondit : « ce que vous demandez, frère François, est bien grand, mais vous êtes digne de faveurs plus grandes encore. J'exauce donc votre supplication ; cependant allez trouver mon Vicaire et demandez lui de ma part la dite indulgence. »

François obéit, se présenta devant le Pape Honorius III et en obtint ce qu'il demandait. Toutefois le Souverain-Pontife limita le gain de cette indulgence à un jour par an, savoir à partir des Vêpres du premier jour du mois d'août jusqu'au coucher du soleil du lendemain (2 août).

Plus tard les Papes ont étendu ce privilège à toutes les églises des trois ordres de St-François d'Assise. Cependant Sa Sainteté

Léon XIII, en retouchant la règle des Tertiaires Franciscains, ne le leur a pas continué.

L'Indulgence de la Portioncule peut donc se gagner à Montréal, toutes les fois que l'on visite la nouvelle chapelle des Pères Franciscains, 304, rue Richmond, les jours susdits, pourvu que l'on ait reçu les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, dans une église quelconque, le 1er et le 2 août, pourvu que l'on prie à chaque visite aux intentions du Souverain Pontife.

UNE CONVERSION

On ne lira pas sans émotion le trait suivant, emprunté aux prédications du P. de Sainte-Valière à la Grotte de Lourdes :

Sur les bords de la Gironde, près d'une ville commerçante, une honorable famille habitait, il y a quelques années, l'antique château légué par ses ancêtres.

Un jour, la mère déjà veuve, grande bienfaitrice des pauvres de la commune, voit entrer mystérieusement dans sa chambre sa fille, jeune personne de vingt ans ; l'enfant se jette à son cou et l'embrasse en lui disant :

— « Ma mère, je veux être religieuse !

— Y songez-vous ! répondit la mère ; un des plus brillants partis de la contrée sollicite votre alliance, et vous m'abandonneriez ?

— Je viens de prier longtemps la très sainte Vierge ; mon frère Charles vous désole par son inconduite à Paris ; eh bien ! moi, je veux vivre comme un ange, et la très sainte Vierge décidera Charles à vivre comme un homme ! »

Malgré les larmes de sa mère et d'une autre famille qui déjà l'adorait, l'admirable Louise est entrée au noviciat des Sœurs de Charité.

La très sainte Vierge, répondant aux générosités ardentes de la noble religieuse, touchait le cœur de son frère ; Charles est converti ; il a terminé son droit en excellent chrétien, comme il l'avait commencé.

Revenu auprès de sa mère, il épouse une fervente chrétienne,

bien digne par ses vertus et sa distinction de s'allier à la noble famille.

Par malheur, Charles, à la suite d'une fréquentation imprudente, s'abandonna tout à fait à une faiblesse déplorable et scandaleuse. Sa sœur Louise vient à le savoir ; à l'instant elle se prosterne devant une statue de la très sainte Vierge, dans sa chambre : elle s'écrie avec ardeur !

— « O Marie ! je vous demande absolument la conversion irrévocable de mon frère, un miracle, s'il faut un miracle, je l'obtiendrai, j'en suis sûre, de votre tendresse ! Prenez ma vie, je vous l'offre : recevez-moi en holocauste, mais sanctifiez et sauvez mon frère ! »

Elle renouvelle l'hommage de sa vie à la très sainte Vierge dans les prières d'une communion fervente.

Une lettre de la supérieure générale arrive dans la huitaine ; la fervente religieuse l'ouvre avec émotion ; sans doute, la très sainte Vierge exauce ses vœux.

Dans cette lettre, la Mère générale annonçait à sœur Louise qu'à la suite des ravages exercés par le choléra dans un des principaux hôpitaux de Marseille, le nombre des religieuses était devenu insuffisant. Après avoir prié, elle a été inspirée de faire appel à son dévouement pour l'envoyer dans cette maison.

— « Il est clair que la très sainte Vierge me conduit à Marseille pour y mourir au poste d'honneur ! s'écria la sœur Louise. »

Peu de temps après, fortement saisie par les premières atteintes du mal, elle alla trouver sa supérieure, lui remettre une lettre destinée à parvenir à son frère après son décès.

En termes souverainement attendrissants, elle lui rappelle combien elle s'est dévouée pour lui, et finit en lui communiquant le secret héroïque, véritable cause de sa mort ; elle le conjure de changer de conduite, afin qu'un jour, du moins, ils puissent être réunis au ciel.

La religieuse meurt en effet ; son frère reçoit cette lettre ; il est frappé comme d'un coup de foudre, il se désole. Sous l'influence de cette impression salutaire, il revient à Dieu et désormais persévère dans la pratique de ses devoirs.

Et cependant, deux ans après, il est menacé dans ses affections les plus chères. Sa jeune femme, atteinte par une maladie terrible, est bientôt réduite à la dernière extrémité ; le médecin désespère, il l'a condamnée,

— « Oh ! non, elle ne doit point périr ! avait répondu Charles, dans son cœur ; j'ai un ange au ciel, l'ange de la famille, notre sainte Louise ! elle priera pour la malade, elle me la sauvera. »

Et, se tournant vers sa mère, il ajouta :

— « Commençons des prières à Notre-Dame de Lourdes par l'intermédiaire de ma sœur Louise, et, je n'en doute pas, notre chère malade nous sera rendue. »

En effet, Charles et sa mère commencent des prières ; on verse quelques gouttes d'eau de Lourdes dans les potions destinées à la moribonde ; le médecin vient de la visiter : « Demain matin, elle sera morte, » avait-il dit à un ami de la famille, en se retirant.

Vers onze heures du soir, un sommeil calme et paisible se déclare. Le lendemain, la jeune femme se réveille vers sept heures, et tout à coup on entend sa voix forte et sereine ; elle appelle : « Charles ! Charles ! Venez, je suis guérie ! je suis guérie ! »

On accourt ; elle raconte que pendant son sommeil elle a vu, comme dans un rêve, la sœur Louise, qui s'est approchée d'elle avec une douceur céleste et lui a dit en souriant : « La très sainte Vierge s'est laissée fléchir par mes prières ; elle est satisfaite de la piété de Charles ; elle vous accorde une guérison complète. Demain matin, en vous éveillant, ne craignez pas : annoncez votre guérison et levez-vous ! »

La malade se levait réellement guérie, en santé parfaite.

Cette merveille excitait l'étonnement et la reconnaissance de la famille et se répandait ensuite dans toute la ville, où elle provoquait l'admiration et l'enthousiasme.

Cette histoire ma été racontée dans ses détails, dit le prédicateur en terminant, par M. l'archiprêtre, curé-doyen de la paroisse où réside la famille.

LA MESSE QUOTIDIENNE

Il est une œuvre toujours ancienne et toujours nouvelle, qui prime les autres, qui en est le principe et le couronnement, qui est à la portée de tous, mais qui, pourtant, se trouve plus que ja-

mais négligée : c'est l'assistance quotidienne au saint sacrifice de la messe.

Pour les autres œuvres, on peut hésiter sur le choix, sur la mesure ; il est téméraire de s'en rapporter à son propre jugement.

Pour celle-ci, pas n'est besoin de délibération ni de conseil ; nulle crainte de s'égarer. On est sûr en la pratiquant, de répondre à l'appel de Celui qui est la voie, la vérité et la vie.

Qu'est devenue, dans notre société moderne, cette pratique, autrefois si fidèlement exercée ?

Dans les campagnes, aux jours non fériés, la messe n'est entendue que par de rares assistants, et quelquefois le prêtre célèbre seul, avec son servant. Dans les villes, où la facilité est extrême, où l'on peut opter entre les heures matinales et les heures tardives, c'est toujours le même petit troupeau, dont les hommes forment la minime partie.

Il est un nombre considérable de fermes chrétiens, assidus aux devoirs essentiels, qui négligent complètement l'assistance à la messe quotidienne. Quoi de plus facile, pourtant, que cet inappréciable acte de piété ? Les chrétiens dont nous parlons ont certainement à cœur de consacrer, en se levant, un temps notable à la prière et à la méditation. Pourquoi ne pas passer ce temps au pied de l'autel, pendant que sont célébrés les augustes mystères ? Il n'est pas de plus beau et de plus utile début de la journée d'un homme qui a la foi !

« L'atmône n'appauvrit pas, la messe ne retarde pas, » dit un vieux proverbe. L'homme le plus occupé prend bien le temps de manger ; il comprend que sa tête serait impropre à l'administration des affaires, s'il voulait les poursuivre avec un corps affaibli. Comment ne sent-il pas que son âme, bien plus encore, a besoin de se retremper fréquemment à la source de vie ? Oh ! qu'il ne re doute pas de perdre son temps, il en découvrira la valeur en consacrant chaque matin une demi-heure à ce salutaire exercice. Celui qui en a contracté l'habitude, la trouve si douce, que toute journée privée de ce rayon de soleil lui paraît obscure, que tout travail auquel a manqué ce secours initial lui est insupportable.

La messe obligatoire du dimanche, sauf peut-être l'exception de quelques grandes fêtes, est abandonnée par un très grand nombre d'hommes qui sont baptisés, qui ont fait leur première communion et qui ne veulent pas mourir sans sacrements.

Une telle insouciance, une telle ingratitude doit causer, à ceux qui restent fidèles à ce devoir, une extrême douleur. L'assistance à la messe quotidienne est un acte de réparation qui s'impose à toute âme vraiment chrétienne.

Il n'est pas nécessaire d'être théologien pour affirmer que c'est là l'œuvre capitale à entreprendre, dans les tristes temps où nous vivons. Celle-là résolument embrassée, toutes les autres en découleront comme de leur source.

Dans sa tendre sollicitude pour la liberté de l'Église et pour le salut de la société, le Vicaire de Jésus-Christ a voulu que tous les prêtres du monde, au moment où leurs cœurs sont embrasés du feu sacré, récitassent au pied de l'autel trois fois la salutation angélique, suivie du *Salve Regina* et d'une oraison, dont sa grande âme a dicté les termes.

Comment les fidèles s'uniront-ils à ces supplications, au succès desquels ils sont si vivement intéressés, s'ils n'assistent au saint sacrifice qu'elles accompagnent ? Leur assiduité à la messe quotidienne est certainement le vœu le plus ardent du vénéré Pape Léon XIII.

Il est impossible d'aimer Dieu, sans éprouver l'attrait de la sainte Eucharistie. La communion sacramentelle de plus en plus fréquente et la communion spirituelle quotidienne sont toujours la récompense de l'humble invité qui choisit la dernière place au festin, et à qui le Maître vient dire avec bonté : « Mon ami, montez plus haut ! »

L'union avec Notre-Seigneur Jésus-Christ, renouvelée chaque matin, se conserve jusqu'au soir. C'est Lui qui vit en son serviteur, Lui qui prie, Lui qui travaille, qui se récréé, qui écoute et parle, qui prend la nourriture et le repos. Et si l'union, par malheur, vient un jour à se rompre, on voit, le lendemain, à genoux sur le pavé sacré, le pécheur repentant se frapper la poitrine, demandant le pardon qui jamais ne lui est refusé.

Ah ! quelle honte de laisser dans la solitude le prêtre qui célèbre pour nous l'auguste sacrifice ! Des millions d'anges entourent l'autel et déplorent notre indifférence.

Allons à la messe, facilitons à nos enfants, à nos employés, à nos serviteurs, l'exercice de cette dévotion. Heureux le père de famille, heureux le maître qui estime son propre service au-dessous du service de Dieu et qui croit que, pour les gens de sa maison comme pour lui, la prière est le premier des devoirs d'é-

tat. Il a cherché, tout d'abord, le royaume de Dieu et sa justice ; le surcroît lui vient surabondamment.

Habitué de la messe quotidienne, ses enfants sont respectueux et soumis, ses employés sont intègres, ses domestiques sont laborieux et dévoués. Il ne regrette pas la demi-heure que ses subordonnés sont censés avoir perdue, lorsqu'il voit l'ordre et la paix régner dans sa maison.

Si nous avons de la foi gros comme un grain de senevé, a dit la bouche qui ne trompe pas, nous transporterions les montagnes.

Or, c'est la foi qui nous conduit au saint-sacrifice. Accourons à l'appel de la cloche matinale ; entraînés, par notre exemple et par nos invitations, les bons chrétiens sur lesquels nous avons quelque influence, au pied des autels !

Grâce à la rotation diurne du globe terrestre, à toutes les heures du jour et de la nuit, le saint-sacrifice est offert sans discontinuité. Pendant que nous nous étendons, le soir, sur notre couche, se rendent aux messes du matin les fidèles de la Nouvelle-Zélande, et les rayons du soleil levant invitent tour à tour au même privilège les habitants des contrées intermédiaires entre nous et nos antipodes. Le chrétien fervent peut donc s'unir, à chaque instant de la journée et pendant les insomnies de la nuit, à ces sacrifices lointains, et recevoir, à tous les battements de son cœur, une goutte du sang versé sur le Calvaire pour notre rédemption.

Voilà le souverain remède à nos maux ! Il est simple comme ce qui vient de Dieu ; il est efficace, puisqu'il possède le remède infini de l'adorable Victime : il est d'une parfaite suavité et, mieux que la manne des hébreux, s'approprie à tous les goûts et à tous les besoins.

Allons à la messe, comme le cerf altéré qui court à la fontaine, comme l'enfant qui se précipite dans les bras de sa mère, comme le guerrier qui se courbe, avant la lutte, sous la bénédiction d'un prêtre. Sachons nous arracher aux douceurs d'un sommeil énervant, pour devancer l'heure des occupations absorbantes. Nous gagnerons à cette habitude la santé du corps, la paix de l'âme, le salut de la société.

Allons à la messe, c'est la plus belle de toutes les œuvres !

(Extrait de l'*Echo de Fourvière*). — Joannes BLANCHON.

LE CARDINAL DUNAJEWSKI

Sa rentrée solennelle à Cracovie.

Il est des endroits historiques où le passé semble écraser le présent, où les souvenirs prennent le dessus sur les réalités actuelles. Cracovie est de ce nombre ; toute la vie semble y refluer vers des gloires évanouies, et ce lieu de sépulture des rois de Pologne garde le caractère d'une nécropole ensevelie dans le calme et le silence du dernier sommeil. De temps en temps seulement, un réveil soudain vient interrompre cette quiétude uniforme, animant furtivement les grandes places, les vieilles rues désertes et les pittoresques abords de la cité royale. C'est ainsi que le commencement de ce mois a rendu à l'antique capitale de la Pologne quelque chose de la splendeur et de l'animation qui devait y régner aux plus brillantes époques de notre histoire. L'élévation du prince-évêque de Cracovie à la dignité cardinalice, a produit autour de nous un mouvement extraordinaire et exceptionnel.

Toutes les classes de la société ont manifesté hautement, à cette occasion, leur attachement au nouveau cardinal, et Mgr Dunajewski a recueilli la moisson de ses vertus pastorales, ses ovailles s'empressant autour de lui afin de lui témoigner leur joie et leur amour. Le jour où Son Eminence rentra de Vienne, après y avoir reçu des mains de l'empereur les premiers insignes du cardinalat, un élan spontané porta les foules vers le palais épiscopal, où des explosions enthousiastes ne cessaient de se produire, répétant à l'envi le nom du prince-évêque, en y joignant des vœux multiples et des hurrahs prolongés.

Plusieurs fois Son Eminence fut obligée de se montrer au balcon et de bénir cette multitude rassemblée devant le palais jusque fort avant dans la nuit. Un cortège aux flambeaux et une illumination générale terminèrent cette mémorable journée, qui renouvelait pour nous le souvenir de tant de princes de l'Eglise polonaise, revêtus autrefois de cette pourpre romaine, symbole du martyre et du sacrifice. La haute société polonaise ne se laissa point distraire par les classes inférieures. Cracovie est en quelque sorte le faubourg Saint Germain de la Pologne : tous

nos grands noms, toutes nos plus illustres familles s'y retrouvent.

Les plus grandes maisons polonaises s'ouvrirent à ce propos pour organiser une série de réceptions officielles où, à côté du nouveau cardinal, on fêtait encore l'ablégat du Saint-Siège, Mgr Mescyreski, et le garde-noble chargé de remettre à Mgr Dunajewski le *succhetto*, M. le marquis Antici Mattei. L'entrée solennelle de l'Éme Dunajewski dans la cathédrale de Cracovie fut fixée au dimanche 6 juillet. Un soleil splendide favorisait le déploiement de la procession, qui se rendit en chantant le psaume XC, du palais épiscopal à la colline du Wawel où se trouvent le château royal et l'église métropolitaine. Toute fête religieuse porte, à Cracovie, un caractère original et touchant, reportant le spectateur aux siècles de foi et à l'époque du moyen âge, dont rien n'a effacé ici l'emprunte.

Des costumes pittoresques, des bannières multicolores aux armes de diverses corporations, les manteaux des congrégations laïques, les frocs des ordres monastiques les plus divers, les pharêtres ou tableaux portatifs enrichis de dorures, tout cela forme un ensemble éclatant et splendide, se détachant sur les sombres murailles de la demeure de nos rois, à l'ombre des cours intérieures qu'il faut traverser avant d'arriver à l'église.

Son Eminence s'avance accompagnée des envoyés du Saint-Père. La pourpre dont nous la voyons revêtue pour la première fois rehausse encore sa taille imposante ; Sa tête blanchie et vénérable se penche sous l'empire d'une visible émotion. Tandis que la foule envahit le sanctuaire, le nouveau cardinal se dirige vers la chapelle du Saint-Sacrement, oratoire privé des rois de Pologne, situé derrière le maître autel. C'est là que repose le meilleur de nos rois, Etienne Bathory ; c'est là que les souverains d'une nation catholique entendait autrefois la messe et prêtaient l'oreille aux sévères enseignements des légats apostoliques ou des prédicateurs appelés à la suprême mission d'instruire les rois de leurs devoirs. Le successeur du cardinal Frédéric Jagellon, qui repose à l'entrée du presbytère ; du grand cardinal Olesnicki, qui affermit la dynastie des Jagellons ; du célèbre Hosius, secrétaire du concile de Trente, et de tant d'autres lumières de notre Église, s'incline en passant devant la tombe de notre proto-martyr, l'Émule de Thomas Becket, saint Stanislas, évêque, dont les restes sanglants reposent ici dans une chasse d'argent, sous la confession qui s'élève au milieu de la cathédrale.

Enfin son Eminence arrive au pied de l'autel du Saint-Sacrement et s'y prosterne dans l'attitude d'une si humble et si ardente piété que tous les assistants en sont émus. Mais déjà l'heure avancée ordonne d'abrégér ces épanchements de dévotion.

Son Eminence revêt les ornements épiscopaux ; un des membres du clergé lit en polonais la bulle contenant la promotion de Mgr Dunajewski au cardinalat. Cette lecture terminée, celui qui en était l'objet se retourne et adresse à son peuple une allocution émouvante, dont l'évangile du jour lui fournit le texte : *miserico super turbam*. Ces paroles compatissantes de Notre Seigneur à la vue d'une multitude affamée qui attendait de lui le pain de la parole et la nourriture matérielle semblent plus particulièrement faites pour la nation polonaise et surtout pour le diocèse de Cracovie après les malheurs du partage ; Cracovie se trouva longtemps privé de pasteur. Tandis que les autres nations nous oublient et nous méprisent, Dieu seul tourne vers nous un regard compatissant, et sa pitié multiplie les dons et les grâces.

C'est ainsi qu'après avoir recouvré son administration diocésaine, Cracovie a vu revivre le titre historique de ses princes-évêques, et maintenant une suprême distinction vient d'atteindre son pasteur. Ne sont-ce point là des preuves évidentes de la pitié que Dieu éprouve à l'égard de notre nation infortunée, qui, méprisée et rayée de la liste des vivants, éveille dans le cœur du Souverain Pontife et d'un monarque catholique des sollicitudes attendries et inespérées. En reconnaissance de ces dons de la miséricorde divine, il nous faut chercher la perfection et nous affermir dans cette charité mutuelle qui est le bien des âmes et la force des nations.

Telle était à peu près la teneur de l'allocution paternelle du nouveau cardinal, qui célébra ensuite la messe pontificale et reçut l'hommage des membres du chapitre du clergé.

Les autorités civiles et militaires prirent une part active aux démonstrations de respect qui entouraient Son Eminence, s'empresant de lui apporter leurs félicitations et leurs vœux sincères. Il est impossible de rappeler le chiffre exact des députations diverses qui ont déposé successivement aux pieds de Son Eminence l'expression de la joie générale et les souhaits de longue vie et de prospérité que tout le monde forme pour lui.

LA RESIGNATION CHRETIENNE

“ Se résigner, c'est mettre Dieu
entre la douleur et soi. ”

Il ne faut pas se le dissimuler, s'abandonner tout entier à une douleur excessive, consentir à cet excès, rend illusoires toutes les paroles et mêmes tous les actes par lesquels on croirait exprimer la résignation. Qu'importe la soumission du bout des lèvres, quand la résistance vit au fond du cœur, quand Dieu n'est qu'un juge qui ne prononce que des arrêts, quand notre confiance respectueuse, si l'on veut, reste inerte et stérile ? Souffrir, c'est comme mourir, il le faut bien, qu'on le veuille ou non ; et ce qui distingue le chrétien, c'est de joindre à la nécessité ce qui la transfigure et l'anéantit. Nous ne pouvons pas plus regretter comme ceux qui n'ont pas d'espérance, que nous inquiéter comme ceux qui n'ont point de Père dans les cieux.

Quand l'excès de la souffrance fait que la mort, même comme anéantissement, nous semblerait encore une délivrance, cela ne nous révèle-t-il pas le caractère coupable d'une douleur qui nous fait abjurer toutes nos espérances ? Ce suicide négatif, qui a presque la gravité de l'autre, conséquence d'une douleur continue, énervante, usant incessamment les ressorts de la vie, n'est-il pas un ennemi auquel nous devons résister de toutes nos forces ? Songe-t-on bien à quel degré mourir de chagrin est une mort impie ? y a-t-il un saint qui soit mort de chagrin ?

Cependant, la résignation n'exclut pas les droits de la sensibilité humaine ; ce n'est pas tant l'excès de la douleur qu'elle combat que la révolte. Dieu fait de si belles choses de la douleur, quand elle se montre simple et profonde, qu'il y a toujours grâce pour elle et indulgence pour nos larmes, alors même que la faiblesse les fait couler.

Mais, lorsque, irrités par la peine, livrés à une amertume pleine d'orgueil, nous posant fièrement devant le Très-Haut, nous semblons lui demander compte de nos épreuves, traiter avec lui de puissance à puissance, jouissons-nous bien de la plénitude de notre raison, et mesurons-nous la distance qui sépare notre néant de l'infini, de sa puissance, de sa sagesse et de sa bonté ?

Et puis, ces peines, ces déchirements humains qui ont détruit nos illusions, isolé ou transpercé notre cœur, sont-ils en réalité un mal ?

Repassons-les dans notre mémoire avec sincérité et justice, et nous reconnaitrons que les sévérités les plus cruelles dans l'ordre de la nature ont été salutaires ; que nous devons beaucoup de ce que nous sommes à ce qui nous a manqué, et que, dans nos chagrins les plus cuisants, s'est trouvé déposé le secours qui nous arracha de l'abîme. Les châtimens du Tout-Puissant sont des bénédictions déguisées.

Mme SWETCHINE.

APOSTOLAT DE LA PRIÈRE

LIGUE DU CŒUR DE JÉSUS.

INTENTION GÉNÉRALE POUR AOUT 1890

*Désignée par Son Eminence le Cardinal-Préfet de la Propagande et
bénie par Sa Sainteté Léon XIII :*

Les peuples du nord de l'Europe.

Outre les populations russes et anglaises qui, à l'est et à l'ouest, occupent l'Europe septentrionale et pour lesquelles nous avons récemment prié, les *peuples du Nord* proprement dits sont les hommes de race scandinave (Danois, Suédois et Norwégiens), appelés jadis *Normands*, c'est-à-dire « hommes du Nord, » qui ont, au moyen âge, conquis l'Angleterre elle-même et donné leur nom à l'une de nos plus belles provinces de France. Ces peuples vaillants, une fois convertis au catholicisme, comptèrent durant des siècles parmi ses plus fermes soutiens et prirent, dans les croisades, un rang d'honneur. Mais au temps de Christian II et de Gustave Vasa, ils se trouvèrent malheureusement engagés dans l'hérésie, non par la persuasion, mais par la violence et la ruse, et ils furent dès lors soumis, durant trois siècles, à la plus cruelle des tyrannies de conscience.

Or, depuis quelques années, par une disposition providentielle, les barrières viennent de tomber ; et voici que l'antique Église de Jésus-Christ apparaît de nouveau, à ces nations généreuses et avides de lumière, dans la splendeur de sa divine beauté et de sa jeunesse toujours nouvelle.

Les conversions, quoique déjà relativement nombreuses, sont pourtant peu de chose à côté du courant extraordinaire de sympathie qui environne, dans ces régions toutes protestantes, nos religieuses et nos prêtres.

Ce qui manque à ces belles missions du Nord, pour hâter le triomphe de l'Église, ce sont d'abord les ressources matérielles, tout à fait indispensables pour étendre la sphère d'actions. Ce sont, ensuite, les ouvriers évangéliques, dont le petit nombre, dispersé çà et là, disparaît en quelque sorte au milieu de ces pays immenses. Enfin, ce que demandent surtout nos fervents missionnaires, c'est l'abondance des grâces divines, pour triompher définitivement de l'influence trois fois séculaire et toujours pernicieuse des sectes protestantes. Aussi, nous écrit-on de Danemark, « c'est vraiment une inspiration d'en haut que de recommander, en ce moment, aux prières de tant de millions d'âmes fidèles et charitables, et, par là même, aux miséricordieuses bontés du Cœur de Jésus, ces pauvres missions. »

« Je l'espère — conclut le zélé Préfet apostolique de Norvège, Mgr Fallize — tant de prières, faites par les apôtres du sacré Cœur, toucheront ce Cœur divin, et il viendra en aide, par des grâces victorieuses, à ces chers *peuples du Nord de l'Europe.* »

PRIÈRE QUOTIDIENNE PENDANT CE MOIS.

Divin Cœur de Jésus, je vous offre, par le Cœur immaculé de Marie, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes vos autres intentions.

Je vous les offre, en particulier, pour ces peuples du Nord, autrefois si catholiques, victimes aujourd'hui de l'hérésie, afin qu'ils reprennent leur poste d'honneur dans les rangs de la sainte Église.

CHRONIQUE

RÉCEPTION.

Demain, premier dimanche du mois, il y aura réception à l'Archevêché, le soir à 8 heures.

* * *

NOMINATIONS.

Par décision de Monseigneur l'Archevêque de Montréal.

M. A. Lippé a été appelé à l'Archevêché.

M. G. Plouffe a été nommé vicaire à Contrecoeur.

M. J. M. Prévost a été nommé vicaire à Ste-Cécile de Valleyfield.

* * *

Le Rév. Père O'Connor, supérieur du collège de Sandwich, Ont., a été nommé évêque de London, Ont.

* * *

MM. C. Bourduas, H. Langevin et A. Barcelo sont arrivés à Montréal après un séjour de deux années au Collège Canadien de Rome. Ces messieurs ont subi avec succès leurs examens à l'Université de la Propagande, et ont obtenu le degré de docteur en théologie.

Dans un prochain numéro nous donnerons la liste des étudiants canadiens qui ont cette année reçu le titre de docteurs.

* * *

La paroisse de Ste Anne du Bout de l'Isle a célébré, samedi dernier, sa fête patronale avec un éclat inaccoutumé.

Le matin, onze cents personnes se sont approchées de la sainte table ; puis à 10 heures Monseigneur l'Archevêque de Montréal a chanté la messe pontificale ; Sa Grandeur avait pour diacres d'honneur, MM. O. Dubois, curé de l'Île Bizard, et F. X. Laberge, curé de la Pointe-Claire. MM. J. T. Savaria et le R. P. Campeau, O. M. I. servaient comme diacre et sous-diacre d'office ; le maître des cérémonies était M. l'abbé C. Martin, de l'Archevêché. Le sermon à la grand'messe a été donné par le Rév. P. Mouvet, S. J.

Dans l'après-midi eut lieu, dans l'église, la bénédiction de trois cloches nouvellement achetées par la paroisse. Mgr l'Archevêque a fait la cérémonie et le Rév. P. Drummond, S. J. a prêché.

Les parrains et marraines étaient tous des paroissiens de Ste-Anne, qui s'étaient empressés de répondre à une invitation générale adressée par M. le curé.

Les trois cloches bénites à Ste-Anne portent respectivement les noms de *Marie-Anne-Joseph*, *Léon-Edouard*, *Georges*.

La collecte a donné \$400.00.

Un grand nombre de prêtres du diocèse assistaient à cette fête, dont les familles de Ste-Anne conserveront sans doute un précieux souvenir.

* * *

Dès mardi, le village et la paroisse de Laprairie prenaient un air de réjouissance extraordinaire ; les drapeaux flottaient partout, les maisons et les rues se décoraient rapidement et avec goût ; tout le monde était en activité pour mettre la dernière main aux préparatifs d'une grande fête. Le soir, le vapeur, tout pavoisé, arrivait de Montréal ayant à son bord Mgr l'Archevêque et Mgr l'Évêque de Nicolet, accompagnés de plusieurs prêtres. La réception sur les quais fut enthousiaste ; bientôt après, le village, tout illuminé, présentait un spectacle des plus charmant, pendant que sur le fleuve se faisait en chaloupe une véritable procession aux flambeaux, et que, le long de la grève, on exécutait, au son de la fanfare, le programme très varié d'un joli feu d'artifice.

Le matin, à 8 heures, Mgr l'Archevêque de Montréal chanta dans l'église un service solennel pour tous les défunts de Laprairie. L'église était remplie de fidèles venus de toutes les paroisses du comté. Au chœur il y avait un grand nombre de prêtres. Sa Grandeur avait pour prêtre assistant M. G. Chevrefils, curé de Ste-Anne, et pour diacres d'honneur, MM. G. Laporte, curé de St-Philippe, et J. Lefebvre, P. S. S., curé d'Oka ; les diacre et sous-diacre d'office étaient MM. Mainville, curé de St-Régis, et Croteau, curé de Plantagenet. M. Coallier, curé de St-Luc, portait la croix archiépiscopale. M. Hébert, P. S. S., un enfant de la paroisse, a donné le sermon de circonstance.

À la suite du service, la bénédiction du nouveau cimetière a été faite par Mgr Fabre ; et Mgr E. Gravel, évêque de Nicolet a béni le Noviciat des Frères de l'Instruction Chrétienne, et après cette double cérémonie, NN. SS. les évêques et MM. les membres du clergé allèrent prendre le dîner au couvent des sœurs de la Providence.

L'après-midi a été consacrée à la bénédiction du monument élevé à la mémoire de Catherine Tegahkonita, à la côte Ste-Catherine. Ce monument dû au zèle et à la générosité du R. P. Wallworth, du diocèse d'Albany, consiste en une superbe croix de dimension colossale. Au pied de la croix se dresse une hutte sauvage dans laquelle on voit une sorte de tombeau en marbre, surmonté du portrait de Catherine Tegahkonita.

C'est Mgr McNierney, évêque d'Albany, qui a fait la bénédiction du monument ; les indiens de Caughnawaga entouraient l'estrade, tête basse, et profondément recueillis. Après la bénédiction, le R. P. Drummond, S. J. parla en français et en anglais, et le Père Burtin, curé de Caughnawaga, prêcha en iroquois. On estime que le nombre des assistants s'élevait au-delà de quatre mille.

Au cours de la journée, deux adresses ont été présentées aux prélats ; l'une à Laprairie, par le Dr T. Brisson, maire du village ; les autres en iroquois, en français et en anglais, à la côte Ste-Catherine, par le Dr Patton au nom des indiens de Caughnawaga. Mgr McNierney à répondu à ces derniers en fran-

çais. L'orchestre de Laprairie et la fanfare de Caughnawaga ont pris une part très active à cette fête, qui n'était pas seulement celle de la paroisse de Laprairie, mais de toutes les paroisses qui s'en étaient détachées depuis son érection.

NOUVELLES RELIGIEUSES

France. — Une statistique du clergé séculier en France porte que ce pays compte actuellement 55,385 ecclésiastiques, se décomposant ainsi ; 87 évêques. — 182 vicaires généraux titulaires, — 751 chanoines, 130 secrétaires d'évêché, — 3,397 curés, — 29,752 desservants, — 10,379 vicaires, — 4,617 auxiliaires, — 2,486 aumôniers, — 703 supérieurs, directeurs et professeurs de grands séminaires, — 3,101 directeurs et professeurs d'écoles secondaires ecclésiastiques. — Plus 5,538 élèves de grands séminaires et 2,134 maisons secondaires ecclésiastiques.

PRIONS POUR NOS MORTS



C'est une bonne et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils
soient délivrés de leurs péchés.
II Mach., xii, 46.

Sr M. Odile, née Math. Goulet, des Srs de la Provd. Mont.
A. B. Longpré, protonotaire, 47 ans. Montréal.
Dme L. Lamouche dit Robert, ép. de T. Barbeau 76 ans. Mont.
Onézime Larocque, 62 ans. Montréal.
Dme Aur. Mercille, ép. de T. Milette, 22 ans. Longueuil.
Olivier Binette, 43 ans, Ste Cunégonde.

DE PROFUNDIS.

IMPRIMERIE

ANTOINE ROBERT

193, Rue St-Urbain, - Montreal.

B. E. McGALE

PHARMACIEN

2123 Rue Notre - Dame 2123

MONTREAL.

Le dimanche :

De 1 heure à 2 heures P. M.

" 5 " à 6 " "

" 8 30 à 9,30 "

VIGNOBLES CANADIENS

Comte d'Essex Ont.

ERNEST GIRARDOT & CIE., Propriétaires.

Vin de Messe approuvé par Son Eminence le Cardinal Taschereau par Mgr Fabre et les autres évêques du Canada, employé dans presque tous les Evêchés de la puissance et aussi dans presque tous les collèges de la Province de Québec. Vin de Table de première qualité.

Satisfaction garantie. Nous expédions directement de nos caves. Pour prix et autres informations s'adresser à

ERNEST GIRARDOT & CIE,

SANDWICH, ONT.

NOTE.—Nos vins se conservent parfaitement en barriques.

CLOCHES POUR EGLISES

MEARS & STAINBANK,

Etablis en 1570

FONDERIE de CLOCHES de WHITECHAPEL (Londres Ang),

MENEELY & CIE

ETABLIS EN 1826. WEST TROY, N. Y.

HUGH RUSSEL,

Agent.

43 RUE ST-FRANCOIS-XAVIER, - MONTREAL.

Prix donnés sur demande pour cloches délivrées soit à Montréal, soit à la gare de chemin de fer ou au quai de bateau à vapeur le plus près,



LIVRES Anciens et Modernes achetés et échangés, catalogues publiés trimestriellement. Librairie scientifique. Papeterie à bon marché.

GRANGER FRERES,

No 1699, RUE NOTRE-DAME, 2e porte a l'Est de l'Eglise
Notre-Dame, Montreal.

QUÉRY FRÈRES

ARTISTES-PHOTOGRAPHES

EMPLOYÉS PENDANT DE LONGUES ANNÉES A LA MAISON NOTMAN

No 10, RUE ST-LAMBERT.

Conditions spéciales pour le clergé et les communautés religieuses.

ARTICLES EN DEMANDE

GLACIERES en bois franc, air froid et sec, à bon marché. SORBETIERE, toute dimension et prix. TONDEUSES pour l'herbe, \$5.50 à 7 50. TOILE en fil métallique depuis 20c la verge. BALAIS à tapis (nouveaux) \$2.25 à 4.00.

AU NOUVEAU MAGASIN DE

I. J. A. SURVEYER, 6, rue St-Laurent, Montréal.

CHARLES A. BRIGGS

CHAPELIER et MANCHONNIER

MAISON FONDÉE EN 1862

Chapeaux de Feutre, de Soie, Etc., Etc

2097 RUE NOTRE-DAME.

PERRAULT ET MESNARD,

ARCHITECTES

17 Cote de la Place d'Armes

Boîte 1414 Bureau de Poste

M. PERRAULT

A. MESNARD

FONDERIE DES ARTISANS

FONDEE EN 1870

DAY & DEBLOIS

FABRICANTS DE LA

Célèbre Fournaise à Eau chaude " **BEAUPRÉ** " pour chauffage des Eglises, Collèges, Couvents, Edifices publics et Résidences. Nous faisons une spécialité des ouvrages en fonte suivants :

**Colonnes pour Eglises, Magasins, etc., Radiateurs, Clo-
tures et Balustrades en Fonte pour Toits, Tourel-
les, Balcons, Parterres, etc., etc., Clotures
pour Cimetières, etc., etc.**

120, RUE ANNE, - MONTREAL

LA ROYALE

Bureau Principal :

COIN de la PLACE D'ARMES et de la Rue NOTRE-DAME.

CIE D'ASSURANCE

Actif \$30.000.000

WM TATLEY, agent général.

E. HURTUBISE, et A. St-CYR,
agents du département français.

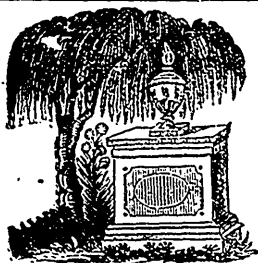
Wm. McNALLY & CIE

IMPORTATEURS DE

Tuyaux d'Egouts Ecossois, de toutes Dimensions

Plâtre de Paris, Briques à feu, Terre à feu, Tuyaux de cheminée.

50 Rue MCGILL Montréal



OUVRAGES en MARBRE et en GRANT
COTE DES NEIGES, MONTREAL.

J. & P. BRUNET,

Importateurs et Manufacturiers de

MONUMENTS, TOMBES, CHARNIERS,

POTEUX, COPINGS,

Et toutes sortes d'ouvrages de cimetières.

Reparations de tout genre a des Prix
Tres Reduits.

Specialite: Cercueils doubles en marbre.

Résidence privée: J. BRUNET, Cote des Neiges

" " PLA. BRUNET, Entrepreneur-Briquetier, 203, rue Laval.

MAISON DE SANTE

POUR LES

ALIENES ET LES EPULEPTIQUES, ETC., ETC.

SOUS LA DIRECTION DES

FRERES DE LA CHARITE

Quelques pas plus loin que l'église de la Longue-Pointe, et du même côté
de la dite église, près Montréal, P. Q.

NOUVELLE MAISON D'ORNEMENTS D'EGLISE

ALBERT GAUTHIER,

(Cidevant de la Maison B. LANCRET)

IMPORTATEUR DE

Bronzes, Ornaments d'Eglise, Chasaberie, Vias de Messe.

MANUFACTURIER DE

Statues, Chemins de Croix, Peintures, Décorations,
Bannières, Insignes, etc.

1677 Rue NOTRE-DAME

MONTREAL.

LOTTERIE NATIONALE

CLASSE D.

Tirage le Troisième Mercredi de chaque mois.

Le trente-septième tirage mensuel aura lieu le

Mercredi, le 20 Aout 1890, a 2 Heures P. M.

VALEUR des LOTS : \$50,000,00

GROS LOT : UN IMMEUBLE DE 5,000

NOMENCLATURE DES LOTS :

1 Immeuble de	\$5,000.00	\$5,000.00
1 do	2,000.00	2,000.00
1 do	1,000.00	1,000.00
4 do	500.00	2,000.00
10 do	300.00	3,000.00
30 Ameublements.....	200.00	6,000 05
60 do	100.00	6,050.00
200 Montres d'or.....	50.05	10,000.00
1000 Montres d'argent.....	10.00	10,000.00
1000 Serviettes de toilette.....	5.00	5,000.00

2307 lots valant - - - - - \$50,000.00

\$1.00 LE BILLET

A. A. AUDET, Secrétaire.

Bureau : No 19. RUE ST-JACQUES, MONTREAL.

C. S. GAGNIER

Etablie en 1850.

PEINTRE DECORATEUR

TAPISSIER

No 24 RUE VITRE No 24

MONTREAL.

GEO. H. L'ABBE & CIE

453, 455, rue St-Jacques,

131, 133, 135, rue Inspecteur.

EN GROS.

MANUFACTURIERS DE

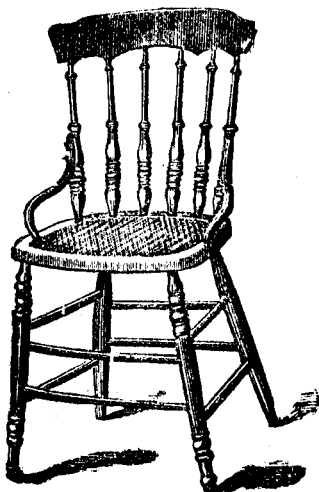
Toutes sortes de Chaises en Bois, en
Canne et Perforees, ainsi que Bancs.

NOUS TENONS EN STOCK CONSTAMMENT:

De 50,000 a 60,000 Chaises,

OUVRAGE GARANTI

PRIX LES PLUS BAS.



JOS. ROBERT & FILS
MARCHANDS DE BOIS DE SCIAGE,
 MANUFACTURIERS DE
PORTES, CHASSIS, MOULURES, CORNICHES

SPÉCIALITÉ :
 BANCS D'ÉGLISE, PUPITRES, CHAÎRES, ETC., ETC.

TOUJOURS EN MANS :

PIN, EPINETTE, PRUCHE, BOIS BLANC, ETC.

TELEPHONE 879 B.

107, CHEMIN PAPINEAU, MONTREAL.

STANDARD LIFE ASSURANCE CO.
 ÉTABLIE EN 1825.
 DE EDIMBOURG, ÉCOSSE.

Bureau principal en Canada : Montréal.

Assurances subsistantes, \$100,000,000. | Fonds investi, \$32,000,000 | Revenu annuel, \$4,450,000
 Bonne distribués, \$22,000,000. W. M. RAMSAY, gérant.

VICTOR THÉRIAULT
 ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES
 161 et 18 Rue Saint-Urbain MONTREAL.
 Téléphone No 1399. Prix Modérés. Spécialité : Embaumer.

A. HURTEAU & FRÈRE,
 MARCHANDS de BOIS de SCIAGE
 92, RUE SANGUINET, MONTREAL.

CLOS } Coin des rues Sanguinet et Dorchester.
 TELEPHONE No. 106.
 Bassin Wellington, en face des Bureaux du Grand-Tronc.
 TELEPHONE No. 1164.

JOS HUSEREAU **PLOMBIER, FERBLANTIER,**
 Poseur d'Appareils à Eau Chau-
 de, Couvertures, Etc.
 No 42, rue Ste-Marguerite, Montréal.

A. PALASCIO **MARCHAND DE FER**
 En Gros et en Détail.

Importateur de toutes espèces de Ferronneries pour construction d'Églises,
 Collèges, Couvents et Résidences. Outils pour Menuisiers, Charpentiers,
 Meubliers etc., une spécialité.

390, Rue St-Jacques, 390.